

Eloge de la marche des temps présents

La situation de crise vécue depuis deux ans par le secteur artistique a suscité nombre de mouvements de protestation. On a notamment assisté à la naissance de plusieurs collectifs (FACIR, Conseil Dead...), très actifs sur les réseaux sociaux, qui ont été à la base de diverses manifestations publiques ou médiatiques. L'initiative des « Acteurs des temps présents » est d'un autre ordre puisqu'elle provient du milieu syndical et qu'elle en appelle à un rapprochement inédit entre les travailleurs de l'industrie, de l'agriculture et de la culture pour mener à bien des actions communes. Parmi ces actions, une marche de plusieurs jours à travers la Wallonie. L'écrivain et chroniqueur Paul Hermant y a participé. Il nous livre ici quelques réflexions sur cette démarche originale, qu'il nous invite à prolonger. D'un bon pas.

« Il faudrait marcher comme un chameau. Le seul animal qui, dit-on, rumine en marchant », a écrit Henry Thoreau, père de l'écologie moderne, infatigable randonneur et auteur aussi d'un essai sur la désobéissance civile que l'on lit encore aujourd'hui. Thoreau était un intellectuel américain anticonformiste du 19^e siècle, exact contemporain de l'indépendance belge : il marchait beaucoup, a vécu dans une cabane et s'inquiétait de voir déjà la campagne reculer. Il pensait que la marche permettait de renouer avec des capacités ou des compétences que l'éducation avait réprimées.

Cette phrase où il conseille de marcher comme un chameau, je l'ai longtemps trouvée intrigante. Voulait-il suggérer, par exemple, qu'il faille ventiler son souffle jusqu'à ahaner sur son chemin ? Sans doute, pourquoi pas ? On sait en effet que la respiration du marcheur se transforme au fil des kilomètres et que la capacité pulmonaire peut se travailler. Ou bien voulait-il suggérer que toute marche devrait nous entraîner, par une sorte de rumination mentale, à un retour sur soi, à une introspection, à une autoanalyse spontanée ? Sans doute, pourquoi pas ? On sait que les endorphines que libère la marche ne sont pas pour rien dans ce que l'anthropologue Véronique Nahoum-Grappe appelle « le surgissement d'images alternatives ». Mais la marche de Henry Thoreau, même effectuée solitairement, ne tenait pas, pour moi, de cet ordre intime. Alors sans doute, ces mots voulaient-ils appeler autre chose. Certaines phrases résistent longtemps. A la retourner dans tous ses sens, j'en ai déduit— peut-être aussi par dépit ou par fatigue — que ce qu'il voulait sans doute dire, c'est que marcher, ce n'est pas autre chose que continuer son travail par d'autres moyens. C'est en effet l'ordinaire du travail du chameau que de ruminer. L'homme qui marcherait comme un chameau serait alors bel et bien au travail, c'est-à-dire qu'il serait, en marchant, occupé à produire. Mais à produire quoi, dès lors ? Des pas. Je dirais simplement : à produire des pas.

UN SYNDICALISTE MÉTALLO CHEZ LES ARTISTES

En juin 2013, Nico Cué, patron des métallos wallons de la FGTB, avait pris la parole lors des Etats Généreux du Facir, fédération des artistes, compositeurs, interprètes réunis. Cela se passait à la Tricoterie, coopérative socio-culturelle saint-gilloise, et c'était déjà une sorte d'étonnement de rencontrer un métallurgiste chez des artistes. C'en fut un plus grand encore lorsqu'il proposa l'union



sacrée des gens d'usine, de gens de l'agriculture et des gens de la culture. Il fut applaudi comme personne ce soir-là lorsqu'il évoqua des marches qui partiraient de tous les points du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles et qui réuniraient ouvriers comme paysans comme musiciens, comme comédiens, comme chômeurs, comme enseignants, comme associatifs, comme, comme, comme... La liste des métiers qui appauvrissent en même temps qu'ils s'appauvrissent devient en effet interminable. A ce moment-là, les gens d'Arcelor avaient pris de plein fouet les palinodies de Mittal, Caterpillar licenciait, des fermiers se suicidaient à bas bruit, la financiarisation des terres se poursuivait, l'ONEM avait depuis belle lurette commencé d'en finir avec le statut d'artiste et les ministères ne savaient au juste quelles subventions éliminer en premier. Il y avait alors une sorte d'évidence à élaborer, à partir des travailleurs de l'acier, de la terre et de la culture, un front social inédit qui agrègerait en chemin tous les métiers et toutes les professions dont l'objet s'étriquait, s'affaiblissait, se paupérisait. Car l'appauvrissement, en effet, n'est pas qu'une affaire financière. L'appauvrissement, il est aussi dans la perte de sens et d'objectifs que le travail propose désormais aux travailleurs. L'appauvrissement, il est aussi dans la manière même dont l'on parle du travail, dans cette façon de *synonymiser* emploi et travail ou dans cette manie de rendre plus vertueuse la gestion que la création. L'appauvrissement, on commence à le percevoir, vise en effet plus haut que la ceinture. Il ne s'en prend pas qu'aux ventres. L'appauvrissement, il est aussi dans l'art de faire décroître les instances et de réduire les rêves.

C'est ainsi que nous nous quittâmes ce soir de juin 2013. Sur l'idée de marcher ensemble contre ce qui s'appauvrit et contre ce qui appauvrit. Qu'un syndicaliste propose de marcher et non de manifester était assez inattendu et ouvrait à vrai dire quelques perspectives nouvelles pour un champ social qui articulait ordinairement ses démarches sur les quelques centaines de mètres désespérants de la jonction Nord-Midi à Bruxelles. Ils furent nombreux, dans la salle, à se féliciter qu'enfin les représentations et les symboles avaient ou devaient bouger. Ce soir-là, Nico Cué proposa donc de produire des pas. Dans son langage à lui, ces pas étaient bien sûr des refus. On marcherait pour ne pas.

SCANDALES ET MERVEILLES

C'est un nom bien étrange que « Acteurs des Temps Présents ». Pas seulement parce que, énoncé comme cela, l'action semble réservée au genre masculin. Mais aussi, mais surtout, parce que cette dénomination est presque un oxymore. Puisque, comme on le sait, il n'y a rien de plus inactuel que le présent. Le présent a cette particularité particulière de se dérober. Le temps d'apprendre à le vivre, il est déjà trop tard. Peut-on alors être acteur de ce qui se dérobe ? Je l'avoue : cette appellation me troubla l'esprit presque autant que le « marcher comme un chameau » de Thoreau. Mais enfin, me dis-je, sans doute vaut-il mieux être pleinement dans un présent qui déchanté que de s'imaginer dans des lendemains qui chantent... Va donc pour « Acteurs des Temps Présents ». Va donc pour la marche. Va donc pour ce que Barthes appelait « le geste le plus trivial, donc le plus humain ». Et donc aussi, sans doute le plus politique. Beaucoup de gens ont marché dans l'Histoire. Beaucoup marchent encore ces temps derniers : les demandeurs d'asile afghans, le trader Jérôme Kerviel, le député Jean Lassalle, le généticien Axel Kahn... La marche en effet impose son temps, qui est celui de la lenteur, à un monde de l'accélération et de l'immédiateté. Elle est en soi un mécanisme subversif qui met tous les sens en jeu et en enjeu. Le regard fonctionne très différemment lorsqu'on marche. Le marcheur a des yeux derrière la tête et voit venir les événements avant qu'ils se présentent. Les Acteurs des Temps présents décidèrent donc de marcher pour établir un cadastre. Celui des scandales (les yeux derrière la tête) et des merveilles (les événements avant

qu'ils se présentent), travaillant à répertorier les barrages favorisant l'appauvrissement et les sources diffusant les alternatives à la fatalité. Par exemple ?

Par exemple, Steven et Kevin, 23 et 19 ans, on va dire, en route de Barvaux vers Melreux, Hotton, et qui me demandent combien on fait de kilomètres ce matin. Neuf kilomètres, je pense. Oh, ça va. Hier, on en a fait dix pour aller au CPAS. Et tout de suite, vous savez pourquoi vous marchez. . .

Par exemple, Gilles, devant les vitres déjà sales mais toujours opaques de chez Thermic à Couvin, poêlerie fermée depuis quelques semaines, un colosse métallo dont la voix s'éraïlle et s'embrouille tandis qu'il fait le compte des années qui ne passeront plus. Et tout de suite, vous savez pourquoi vous marchez. . .

Par exemple, à Verviers, tandis que la colonne a atteint le quartier de l'Abattoir, sorte de zone sortie du regard de tous où l'on ne s'aventure que muni des préjugés les plus effrayants — c'est-à-dire qu'on n'y va même plus — Christian prenant le micro, dit : « On dirait que le progrès, c'était hier. » Et tout de suite, vous savez pourquoi vous marchez.

Par exemple, à La Louvière, devant les ruines de chez Boch, sorte de géant désossé, entendre Jean-Jacques, autre sorte d'albatros, 35 ans de faïence et d'assiettes, et à son côté le conservateur du futur musée de la céramique, qui se dresse déjà aux côtés des restes de l'industrie, et apprendre que ce musée, ce lieu culturel, ira de pair avec la remise sur pied d'une entreprise de faïencerie, nouvelle nouvelle, chose inentendue, inattendue qui surprend même Jean-Jacques dont le visage s'éclaire. Et tout de suite, vous savez pourquoi vous marchez. . .

UN DISCOURS COMMUN

Les Acteurs ont donc marché quatre jours durant, d'un point ou l'autre de la Wallonie du 21 au 25 avril dernier. Les petites troupes de piétons, peuple de gueux et de glèbe —une trentaine de plus souvent, de temps à autre quatre-vingt voire cent — ont traversé à la fois des territoires, des idées, des projets, des frontières. Ont autant conspué les locaux de l'ONEM que porté la main à la pousse de légumes biologiques. Ont parlé logements alternatifs, rencontré des comités de chômeurs, entendu les revendications des musiciens, compté de la monnaie alternative. Les slameurs marchaient parfois en tête des cortèges, d'autres fois c'était des batteries de caisses claires. Le catalogue s'est enrichi en cours de route. Partout, des marelles dessinées à la craie ou bombées sur les trottoirs, partagées avec les passants ou les habitants, composaient un paysage partant de l'austérité et menant vers le « bonheur commun ». Car voici enfin le slogan, il est jeune comme 1793 : « Le but de l'humanité est le bonheur commun. » Juste avant que Saint-Just n'ajoute : « Le bonheur est une idée neuve en Europe ». . . Cette recherche de la communauté nouvelle invite alors à franchir les frontières des disciplines et des corporations : il n'allait pas de soi de faire cousiner les intérêts des métallos et des paysans, par exemple. Ceux qui polluent l'atmosphère, ceux qui veulent de l'air durable. Miracle ? Etonnement ? Ça marche. . .

Bien sûr, bien entendu, une marche suppose un escalier. Il s'agit maintenant de véritablement « faire mouvement ». C'est-à-dire aussi de se doter des moyens et des conditions du rapport de force. Ce chemin là sera plus long que parcourir quinze ou vingt kilomètres. C'est à quoi les Acteurs sont désormais occupés, tâchant de trouver déjà les modalités permettant que, du petit groupe à l'initiative, l'on passe à une agora bien plus large que vont rejoindre les marcheuses et marcheurs d'avril. Ce que nous avons appris de ces pérégrinations est très simple : nous pouvons composer désormais un discours commun. Le lexique est désormais partagé. Les mots commencent à avoir le même sens quand nous les prononçons. Manque dans ce décor le mot « plus ». Plus d'artistes,

plus de paysans, plus de chômeurs, plus d'ouvriers, plus, plus, plus... Un agenda se compose pour l'instant. Du politique hors partis est en train de naître. Les Acteurs sont joignables. Ils sont aussi rejoignables.

PAUL HERMANT

Mai 2014

Depuis la mise sur pied, en 1988, de l'opération Villages roumain, puis la création, quatre ans plus tard, de l'association Causes communes, Paul Hermant n'a cessé de multiplier les initiatives citoyennes, dont dernièrement le G1000. Il a également pris le pouls de notre époque à travers les publications des éditions « De la démocratie », puis « La mesure du possible » ou avec « lautresite, revue en ligne de poésie politique.

SOURCES ET RESSOURCES

www.acteursdestempsresents.be

Ariès Paul, *Le socialisme gourmand : le bien-vivre, un nouveau projet politique*, Paris, La Découverte, PocheEssais 2013

Bovy, Yannick, *Acteurs des Temps présents*, vidéo, juin 2014

Lassale, Jean : www.ledeputequimarche.fr/blog/

Nahoum-Grappe Véronique, *Balades politiques*, Paris, Les Prairies ordinaires, 2005

Thoreau Henry, *La Désobéissance civile*, Congé-Sur-Orne, Le Passager Clandestin, 2007

Thoreau Henry, *Désobéir*, Bruxelles, Aden, coll. « Petite bibliothèque », 2013

Thoreau Henry, *Balade d'hiver* [« Winter »], Paris, Mille et une nuits, coll. « La petite collection », 2007
